

Dates de tournée après le Festival

14 octobre 2025
The Place (Londres, Royaume-Uni)

22 au 24 janvier 2026
Centre national des Arts (Ottawa, Canada)



À découvrir...



Derniers Feux
Némo Flouret

19 20 21 | 23 24 25 JUILLET À 22H
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Dans l'instant qui précède l'explosion d'un feu d'artifice, onze interprètes dans une tempête d'images, de danses et d'objets abandonnés, s'obstinent à créer un dernier spectacle. .

Amrita Hepi & Mish Grigor

79^e édition
2025

Rinse

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatchko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.
Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

f d @ in #FDA25

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2025 !

Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).

Visuel 79^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



DANSE

More Information
online



Spectacle créé en mars 2020 au
Keir Choreographic Award (Australie).

Where does the exhilaration of beginnings come from? The first stirrings of love, the first words of a scene, the discovery of a new country, the first bite of a meal? This solo, co-created by Amrita Hepi and Mish Grigor, is like a choreographic game that blends movements and words to explore beginnings and what comes after, once the initial surge of emotion begins to fade and inertia sets in. Hepi moves from one ending to another, weaving together fragments of her own life with the history of colonialism, art, feminism, and popular culture. Fascinated by the hybridisation of forms, this Bundjalung (Australia) and Ngāpuhi (Aotearoa/New Zealand) dancer and choreographer unfolds her research through movement, celebrating dance as a place of memory and resistance.

Creation 2020
En anglais surtitré en français
In English with French surtitles



D'où vient l'ivresse des commencements ? Le premier émoi d'une histoire d'amour, les premiers mots d'une scène, la découverte d'un pays, la première bouchée d'un repas ? Ce solo, cocréé par Amrita Hepi et Mish Grigor, se livre à un jeu chorégraphique mêlant le geste aux mots pour explorer les débuts et ce qui s'ensuit, lorsque l'élan de l'émotion initiale s'essouffie et que s'installe l'inertie. Hepi voyage de fin en fin, tissant des liens entre des fragments de l'art, du féminisme et de la coloniale, l'histoire de l'art, du féminisme et de la culture populaire. Fascinée par l'hybridation des formes, la danseuse et chorégraphe bundjalung (Australie) et ngāpuhi (Aotearoa/Nouvelle-Zélande) déploie sa recherche en mouvements, célébrant la danse comme lieu de mémoire et de résistance.

Avec Amrita Hepi
Texte et mise en scène Mish Grigor
Son Daniel Jenatsch
Lumière Matt Adey
Traduction des surtitres en français Elaine Normandeau
Production Performing Lines (Australie)
Coproduction Performance Space (Australie), Carrageworks (Australie), Dancehouse (Australie), Keir Foundation dans le cadre du Keir Choreographic Award 2018 (Australie)
Avec le soutien du Gouvernement australien via Creative Australia, son organisme de soutien et de conseil pour les arts.
Accompagnement Aphids – Superdrive (Australie) et festival Supercell : Festival of Contemporary Dance dans le cadre du Makers Program (Australie)

17 19 21 22 JUILLET À 18H
18 JUILLET À 12H ET 18H
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL
50 MIN

Australie

Rinse Amrita Hepi & Mish Grigor

Entretien avec Amrita Hepi

Rinse est un spectacle qui questionne les débuts et les recommencements, est-ce le texte qui a prévalu sur l'écriture du mouvement, ou inversement ?

Amrita Hepi

J'ai créé *Rinse* en 2020 dans le cadre d'un concours pour le Keir Choreographic Award – d'abord dans une version plus courte que j'ai voulu assez vite étoffer. Nous sommes en tournée depuis 2022.

« Rinse est la première pièce que j'ai conçue en tant que chorégraphe et qui convie de la dramaturgie textuelle aussi bien que gestuelle, d'importances égales. »

Nous l'avons pensée à deux, la dramaturge et metteuse en scène Mish Grigor et moi, en cherchant à être les plus précises possible sur les sujets évoqués, s'agissant parfois d'événements historiques spécifiques. Les deux langages se complètent en permanence, le corps prenant le relais de ce que le texte ne dit pas, le texte répondant aux sursauts du corps. Au début, je ne pensais pas parler autant. Nous avons rapidement senti que cette parole était nécessaire. Nous avons trouvé un rythme qui rend les deux indissociables, s'accompagnant ou se contredisant. *Rinse* raconte un recommencement, une série de débuts qui se répondent. Le spectacle questionne un rapport au temps non linéaire mais fait de cycles. Il s'agissait de tisser des liens entre les idées qui émergeaient au fur et à mesure.

Cette recherche sur le temps non linéaire permet de repenser la façon dont les cultures occidentales envisagent l'histoire et la chronologie.

J'ai cherché à explorer un rapport au temps en contradiction avec le temps de l'histoire coloniale en Australie. J'interroge les débuts du pays tel que l'histoire occidentale le connaît. Cela m'a permis de réfléchir à la façon dont on fait récit, et tout ce qui gravite autour, du réel à l'imaginaire collectif. Il existe une histoire de la découverte du territoire australien en 1788, mais il y a aussi cet autre récit qui raconte comment l'Australie serait la plus ancienne culture vivante au monde. Est-ce qu'un lieu doit être défini en tant que pays pour exister, qu'en est-il de tout ce qui précède ? Dans la pensée indigène, il existe un principe de cycles, un rapport au temps qui n'est pas seulement défini par le fuseau horaire occidental de Greenwich.

Je me suis demandée comment donner corps à cette pensée du temps et de la chronologie. La danse et la performance sont des médiums particulièrement privilégiés pour ce genre de tentative. En approfondissant cette recherche qui tourne autour des grands récits occidentaux, je me suis trouvée devant un dilemme, celui du besoin d'authenticité, qui consiste à retourner à nos origines, face à une histoire qui a beaucoup évolué, qui fait un peu partie de la fiction aujourd'hui.

« Je me suis plongée dans les archives, celle du corps tout d'abord, et sa manière de bouger, puis les archives socioculturelles de mon territoire. »

Par le prisme de la danse. Je suis issue, pour ma part, d'une famille ancrée dans plusieurs territoires autochtones, à la fois originaire du pays bundjalung dans la Nouvelle-Galles du Sud de l'Australie, où vivent toujours près de 800 groupes aborigènes différents. Mais aussi issue de la culture ngāpuhi (maorie) des Whangarei, dans la région Northland en Nouvelle-Zélande. Cette identité à deux versants, en plus de la culture coloniale, est finalement assez rare. C'est ce que j'ai cherché à traduire dans la recherche chorégraphique : cette multiplicité d'influences, aussi bien d'anciennes cultures que d'appropriations ou d'assimilations des cultures coloniales implantées par la diaspora anglaise et l'empire anglais aux XVIIIe et XIXe siècles.

Votre travail chorégraphique inclut-il toutes ces histoires ?

Il y a dans *Rinse* un mélange de danses traditionnelles, notamment le haka Maori, mais aussi des enseignements de Martha Graham et du postmodernisme, qui trouvent eux-mêmes leurs racines dans une longue ligne de pensées et de recherches occidentales sur la danse.

« Pour moi, la danse devient une manière d'envisager le langage, de l'enseigner, de s'interroger. »

C'est la raison pour laquelle j'ai inséré une danse haka dans la pièce. C'est une danse chantée rituelle maorie qui est principalement connue grâce à l'équipe de rugby néo-zélandaise All Black, mais qui se danse aussi bien dans les mariages qu'aux enterrements, ou quand n'importe quel événement important a lieu en Nouvelle-Zélande. C'est une danse autant culturelle que sociale, elle apparaît à différents moments de la vie, elle reflète aussi bien notre passé que notre présent, et elle a pu évoluer avec le temps. Originellement, elle avait pour fonction d'apprendre à chasser et à pêcher dans un environnement naturel ou sauvage, elle nous apprendait à différencier une terre sableuse d'une terre rocheuse, les particularités d'une eau douce face à une eau salée...

***Rinse* semble raconter une traversée très personnelle de l'histoire de la danse et des territoires, à travers un paysage scénographique et sonore que les mots et les gestes habitent ?**

Mon travail se situe souvent à la frontière des arts visuels, de la danse et du théâtre, j'aime travailler sur l'hybridité de genres. Dans *Rinse*, il y a cette idée que le texte nous fait traverser plusieurs espaces, il donne souvent un contexte. Nous avons conçu un espace assez minimaliste habité de modules dont la forme ou la fonction peuvent évoluer selon les imaginaires. L'espace peut commencer en lieu miroir qui raconte comment on tombe

amoureux puis en désamour, et devenir un archipel d'îles sur lequel je trouve refuge. Je souhaitais une scénographie qui puisse être facilement modulable, et presque donner l'impression de grandir au fur et à mesure de la pièce. Tout en restant simple parce que le texte et le mouvement véhiculent déjà une multitude d'informations. À cela s'ajoute le travail musical de mon collaborateur de longue date, Daniel Jenatsch, qui est construit comme un paysage sonore du recommencement.

Entretien réalisé par Moïra Dalant en janvier 2025.

Amrita Hepi

Amrita Hepi est une artiste et chorégraphe pluridisciplinaire d'ascendance bundjalung (Australie) et ngāpuhi (Nouvelle-Zélande), basée à Naarm/Melbourne et Bangkok. Son travail explore l'archive, en particulier la manière dont le corps est façonné par l'ascendance, les événements et l'environnement. Formée à Naisda et Alvin Ailey, elle a reçu deux fois le prix du public du Keir Choreographic Award et figure parmi les Forbes 30 Under 30. Elle collabore avec Aphids, Rising Festival et Strut Dance.

Mish Grigor

Mish Grigor est une artiste animée par sa curiosité pour les frontières entre l'art et la vie, avec un accent sur les pressions, plaisirs, paradoxes et perversions qui entourent la situation de performance et sont souvent ignorés ou passés sous silence. En 2024, elle s'est produite au Lincoln Center (New York) et à l'Opéra de Sydney – et entretemps, toutes ses plantes d'intérieur sont mortes. Elle est codirectrice d'Aphids et membre du collectif Post, parmi d'autres formats collaboratifs.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Amrita Hepi
• La matinale du 17 juillet au cloître Saint-Louis



Interview in
English